

Zitierhinweis

Mertz, Frédéric: Rezension über: Avril Maddrell / Sonja Kmec / Tanu Priya Uteng / Mariske Westendorp (eds.), *Mobilities in Life and Death. Negotiating Room for Migrants and Minorities in European Cemeteries*, Cham, Switzerland: Springer, 2023, in: *Hémecht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte*, 77 (2025), 1, S. 114-117, <https://recensio-stag.lorax.syslab.com/r/2bd59a075ed44b879b7b3893e6a1b422>

Hémecht

Revue d'Histoire luxembourgeoise
Zeitschrift für Luxemburger Geschichte

copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Mobilities in Life and Death. Negotiating Room for Migrants and Minorities in European Cemeteries, ed. by Avril MADDRELL, Sonja KMEC, Tanu Priya UTENG, Mariske WESTENDORP (IMISCOE Research Series), Cham : Springer, 2023 ; Hardcover ISBN : 978-3-031-28283-6, 53,49 € ; Ebook : <https://doi.org/10.1007/978-3-031-28284-3>, Open Access.

New Perspectives on Urban Deathscapes. Continuity, Change, and Contestation, ed. by Danielle HOUSE and Mariske WESTENDORP with Avril MADDRELL, Cheltenham : Edward Elgar Publishing, 2023 ; ISBN : 978 1 80220 238 0, 103 £ ; Ebook : 9781802202397, ca. 30 €.

Le premier ouvrage sous rubrique est destiné à étudier les liens entre les migrations et la mort, et notamment les espaces qui sont dédiés aux personnes arrivées en migration dans les cimetières. Les articles étudient le phénomène de manière interdisciplinaire (géographie, histoire, anthropologie, sciences religieuses) dans dix endroits différents en Europe occidentale. Ils donnent de la visibilité et de l'importance à un phénomène souvent négligé, en associant à la souffrance physique ou identitaire des migrants due à la mobilité leur mobilité post-mortem (qu'il s'agisse d'un retour au « lieu d'origine » ou de la symbolique du voyage spirituel du défunt). Bien que l'activité du « care » apportée aux défunts et le deuil soient universels, le livre montre comment les pratiques funéraires et les rites qui y sont associés sont culturellement, historiquement et socialement ancrés.

L'article de Sonja Kmec et Mariske Westendorp ("*Cemeteries as translocal contact zones: navigating regulations, unwritten rule and divergent expectations in Luxembourg city*") se concentre sur les cimetières de la Ville de Luxembourg considérés comme des « zones de contact translocal », c'est-à-dire des espaces où *des sujets précédemment séparés géographiquement et historiquement et dont les trajectoires se croisent désormais en étant « coprésents » dans ce même espace* qu'est le cimetière. *Ces sujets sont constitués dans et par leurs relations les uns avec les autres ... non pas en termes de séparation ou d'apartheid, mais en termes de coprésence, d'interaction, d'imbrication, de compréhension et de pratique, souvent dans le cadre de relations de pouvoir radicalement asymétriques* (p. 43-44, notre traduction).

Ces rencontres se font entre d'une part le cimetière comme espace institutionnel et culturel régi par la loi et les règlements communaux et des traditions et normes culturelles dominantes et d'autre part des usagers diversifiés qui ont leurs propres attentes et traditions religieuses et culturelles dans un contexte de relations de pouvoir.

Kmec et Westendorp se focalisent sur les expériences vécues par les migrants en ce qui concerne les règles et les codes de comportement dans les cimetières. Le concept de *translocal* (à la différence du *transnational*) met l'accent sur les expériences et les interactions sociales vécues quotidiennement ici et ailleurs par les migrants dans un espace proche comme une ville, sans les réduire donc à leur seule nationalité.

Les autrices décrivent d'abord en détail le fonctionnement des treize cimetières et du crématorium gérés par la Ville de Luxembourg avec toutes ses contraintes réglementaires et législatives, mais également les habitudes et codes culturels

considérés parfois comme des réglementations tacites. La loi prévoit notamment que les communes peuvent octroyer un accès aux lieux d'inhumation pour chaque culte. A Luxembourg-ville, les communautés juive et protestante avaient historiquement leur propre cimetière.

La seconde partie de l'article analyse les questions qui peuvent porter à controverse entre les migrants et la société d'accueil dans ces zones de contact translocal. Les autrices ont conduit des entretiens individuels et collectifs avec des institutions publiques et religieuses, des individus et des focus groups d'utilisateurs.

Illustrons ceci avec un exemple : La réglementation des cimetières permet d'avoir des concessions à perpétuité et de les réutiliser. Cela pose notamment problème à la communauté musulmane dont les préceptes religieux estiment qu'une concession n'est valable que le temps de la décomposition du corps et qu'au-delà elle peut être réattribuée. Pour les autrices, la notion de perpétuité dépend donc de préférences individuelles, mais également de facteurs religieux et culturels.

Ces chocs culturels se manifestent également dans l'architecture des cimetières et l'aménagement des tombes considérés parfois comme trop uniformes ou rigides par les minorités migrantes, ce qui pourrait être interprété comme le résultat de l'application stricte de réglementations et donc d'une relation de pouvoir imposant d'adhérer à la norme. Le choc s'observe également dans le rapport avec une tradition comme celle d'inhumer le corps du défunt en comité restreint, voire en l'absence des proches. Toutefois, la question de l'asymétrie dans les relations de pouvoir reste finalement assez peu abordée, alors qu'elle est potentiellement fondamentale dans la construction des relations sociales entre acteurs et la production d'inégalités de pouvoir sur cet espace partagé.

L'article nous interroge sur la possibilité et la faisabilité d'espaces de médiation interculturelle entre des acteurs et institutions issus d'une majorité tirant leurs pratiques d'un héritage chrétien traversé par une sécularisation progressive et les souhaits de minorités de plus en plus nombreuses et diversifiées tant sur le plan culturel que religieux ou identitaire. La sensibilisation et la formation des acteurs institutionnels à l'interculturalité représente également une piste intéressante à creuser.

De nouvelles perspectives sur les lieux urbains de la mort, telle pourrait être la traduction du titre de l'ouvrage édité par Danielle House, Mariske Westendorp et Avril Maddrell. La notion de « urban deathscapes » doit être entendue de manière assez étendue dans la mesure où elle inclut *des espaces variés associés avec la mort et les morts* comme les espaces de conservation des dépouilles et de soins aux morts, les espaces du mourir et les espaces du souvenir. Ces espaces peuvent être physiques tels que des cimetières publics, des maisons mortuaires ou des mémoriaux de guerre, ou virtuels (annonces mortuaires en ligne, blogs de souvenir, ...). La notion est élargie aux hôpitaux, maisons de retraite, maisons privées, musées, voire à un écran dans un abattoir montrant le processus de production de viande (chapitre 8) où l'on peut trouver des traces du rapport que nous entretenons à la mort, humaine ou non-humaine. Le livre est divisé en trois parties qui mobilisent chacune des approches qualitatives (anthropologiques, ethnographiques,

visuelles) et soulignent un aspect de ces espaces urbains de la mort : le socio-politique, le familial, la technologie. A l'instar du livre précédent, la négociation autour de la mort et des espaces concernant les défunts est au cœur de la réflexion des auteurs.

Dans son article *Negotiating the aesthetics of mourning in Luxembourg: on pre-modern forms in post-modern spaces*, Elisabeth Boesen se concentre sur les pratiques funéraires des personnes ayant migré du Cap-Vert vers le Luxembourg, en mettant en lumière leurs dimensions communautaires et leurs rituels de deuil reliés à des convictions spirituelles. Tout en mettant en garde le lecteur sur le risque d'une vision dichotomique simpliste, l'autrice soutient que, dans le contexte de la sécularisation et de la post-modernité, ces pratiques issues de minorités ont tendance à être invisibilisées et donc de ne pas faire partie de ces lieux urbains de la mort au Luxembourg. Elle insiste sur les pratiques plus symboliques comme le culte des ancêtres ou les formes de communication avec les défunts qu'elle intègre dans une réflexion théorique sur la modernité et la non-modernité du rapport à la mort et la continuité des relations avec les défunts.

L'autrice soutient que les rituels et les pratiques cérémoniales issus de la communauté capverdienne peuvent être caractérisés comme prémodernes dans la mesure où elles enchevêtrent le religieux et le spirituel et qu'elles entraînent une socialisation, phénomènes qui seraient séparés dans des pratiques modernes et urbaines.

La méthode qualitative utilisée consiste en des entretiens narratifs avec dix personnes originaires du Cap-Vert et de témoins ou experts sur le sujet. Huit de ces témoins sont originaires de l'île de Santiago, qui est souvent associée à l'africanité, l'opposant ainsi à l'européanité d'autres îles de l'archipel. L'autrice n'évoque pas de quelle génération il s'agit, alors qu'il aurait été intéressant de questionner ces pratiques funéraires au regard des générations successives de personnes ayant des racines au Cap-Vert et de leur évolution ou de leur transmission. De même, il serait utile de comparer les pratiques de la communauté capverdienne avec celles de migrants établis au Luxembourg concernant leur rapport à la mort. Ainsi, le choix du pays d'inhumation semble différer selon les nationalités¹. Les Capverdiens et les personnes originaires d'ex-Yougoslavie privilégient le pays d'origine contrairement aux communautés issues notamment des territoires frontaliers. Les raisons de ces différences nationales restent à éclaircir, mais en s'appuyant sur les recherches de Attias Donfut², il semble qu'il faille chercher du côté de la culture et des rites funéraires qui y sont liés, de facteurs religieux ou traditionnels et de l'attachement identitaire à un territoire.

Alors que les tombes et leur matériau sont relativement similaires entre Capverdiens et Luxembourgeois, la décoration est totalement différente : chez les Capverdiens elle

1 MERTZ, Frédéric, Pays d'accueil ou pays d'origine: Le lieu de sépulture comme indicateur d'attachement au Luxembourg ? in : Sonja KMEC e.a. (éd.), *Ewige Ruhe? Grabkulturen in Luxemburg und in den Nachbarregionen / Concession à perpétuité? Cultures funéraires au Luxembourg et dans les régions voisines*, Mersch : Cappybarabooks, 2019, p. 311s.

2 ATTIAS-DONFUT, Claudine, *L'enracinement. Enquête sur le vieillissement des immigrés en France*, Paris : Armand Colin, 2006.

est entretenue et constamment recouverte de fleurs, de photos et d'objets du défunt. Le cérémonial de l'enterrement et du deuil comprend souvent plusieurs centaines de personnes, inclut de la musique et laisse la place à l'expression démonstrative du chagrin et de la tristesse, ce qui le différencie du cérémonial « luxembourgeois » où cette pratique joue un rôle mineur.

L'inhumation du corps au cimetière est loin d'être l'arrêt symbolique des funérailles. Après un repas partagé par parfois plusieurs centaines de personnes s'ensuit une période de deuil collectif de huit jours, ponctuée de plusieurs moments de commémoration, le dernier étant l'anniversaire de la mort du défunt. A ces occasions, le logement de la famille endeuillée devient un espace hautement important de socialisation pour la communauté capverdienne (prières et lamentations collectives, repas partagés en commun). La maison privée ou l'appartement appartiennent donc pour les Capverdiens du Luxembourg à ces lieux de la mort et du deuil et sont un espace de souvenir et de communication avec les disparus (à travers les lamentations). D'un espace privé, la maison devient espace public. Cette pratique peut générer l'incompréhension de la population avoisinante. Ainsi, les négociations ne se font pas que dans les cimetières publics, mais l'article les élargit aux sphères privées et familiales, nouveaux territoires de la mort et du deuil au Luxembourg.

Frédéric Mertz

Ern BREUSKIN, D'Päerdsstad Dikrich? Die Geschichte der Pferderennen in Diekirch, hrg. v. der Gemeinde Diekirch, Niederanven 2023; 224 S.; ISBN: 978-99959-0-858-4; 25 €.

Im Vergleich zum deutsch- und englischsprachigen Raum wurde die Bedeutung des Pferdes in der Luxemburgensia nur marginal erforscht. Bis dato existieren lediglich vereinzelte Publikationen, in denen das Pferd als Nebenaspekt agrar- oder militärhistorischer Untersuchungen behandelt wird. Mit seinem neuen Buch begegnet Ern Breuskin dieser Forschungslücke und widmet sich damit einem faszinierenden, bislang kaum beleuchteten Kapitel der luxemburgischen Kulturgeschichte. Die Publikation beleuchtet in 14 Kapiteln die Geschichte der Pferderennen in Diekirch, die zwischen 1895 und 1956 das kulturelle Leben der Stadt entscheidend prägten. Bereits beim ersten Durchblättern weckt die beeindruckende Fülle an historischen Dokumenten, Zeitungsartikeln und Fotografien, Anzeigen und Plakaten aus den Archivbeständen der Stadt Diekirch, der Photothek der Stadt Luxemburg, dem Nationalarchiv und der Nationalbibliothek sowie Privatsammlungen das Interesse des Lesers und verleiht dem Werk eine besondere visuelle Tiefe.

Provokant und programmatisch wirft Breuskin schon im Titel die Frage auf, ob Diekirch aufgrund seiner glanzvollen Renntradition tatsächlich als „Päerdsstad“ bezeichnet werden kann. Wissend, dass sich die Stadt in der Gegenwart – nicht ohne einen gewissen ironischen Unterton – als ‚Eselstadt‘ oder ‚Stadt der Esel‘ positioniert, hinterfragt Breuskin diese Tradition, indem er die unterschiedlichen Kriterien untersucht, die eine Bezeichnung als ‚Päerdsstad‘ plausibel erscheinen lassen